



ANIMA MOTRIX

*Parcours artistique
dans le parc
départemental
de Lorient
(Montéléger - Drôme)*

Livret de visite

Edito

Chers promeneurs,

Vous entrez dans le parc départemental de Lorient à Montéléger, aménagé et entretenu par le Département de la Drôme, au titre des Espaces Naturels Sensibles. Depuis 2017, il accueille Anima Motrix, un étonnant parcours de cinq œuvres inspirées de l'habitat animal. Elles nous invitent à rêver, à contempler le paysage et à observer la faune et la flore.

Vous pouvez aussi facilement visionner un film d'environ 5 minutes où l'on suit Tantôt, marionnette poétique et facétieuse, qui nous entraîne dans le processus de création des œuvres et des aménagements paysagers réalisés dans la même période. Il suffit de vous rendre sur le site internet du Département de la Drôme sur la page ENS - parc de Lorient.

Les agents du parc pourront vous transmettre toutes informations complémentaires. N'hésitez pas à les joindre au **04 75 59 77 66**.

Belles découvertes à tous !

Anima Motrix, c'est quoi ?

Anima Motrix est un parcours d'œuvres inspirées du thème de l'habitat animal, intégrées dans le paysage du parc départemental de Lorient, à Montéléger. À l'invitation du Département de la Drôme - Service Espaces Naturels Sensibles, les artistes du collectif Dérive ont travaillé durant deux années en associant plusieurs structures du territoire à des chantiers, des visites commentées ou encore des ateliers pédagogiques (école des Beaux-Arts de Valence, IME de Lorient, Lycée Horticole de Romans, Greta Viva 5 de Die, collèges, écoles...).

Qui ?

Le collectif Dérive est composé de paysagistes, artistes, architectes-constructeurs : James Bouquard, Guillaume Quemper, Christophe Père et Pierre-Yves Péré, associés à Eloïse Bloit (agence culturelle Aetc) et à Jeanne Aimé-Sintès (journaliste-écrivaine) pour raconter et documenter la démarche. La coordination globale a été assurée par l'association De l'aire.

Quand ?

Les résidences du collectif Dérive se sont déroulées de l'automne 2015 à l'été 2017. Le déroulement en textes et en photographies est visibles sur **le blog : anima-motrix.blogspot.fr**

Devenez araignée, castor ou guêpe ! Vous découvrirez au parc de Lorient cette pulsion constructive qui anime le règne animal...

Plan des œuvres



f.1 - LE NID — talus / prairie

f.2 - LES GALERIES DU CHÂTEAU — écurie

f.3 - LES ALVÉOLES — allée cavalière

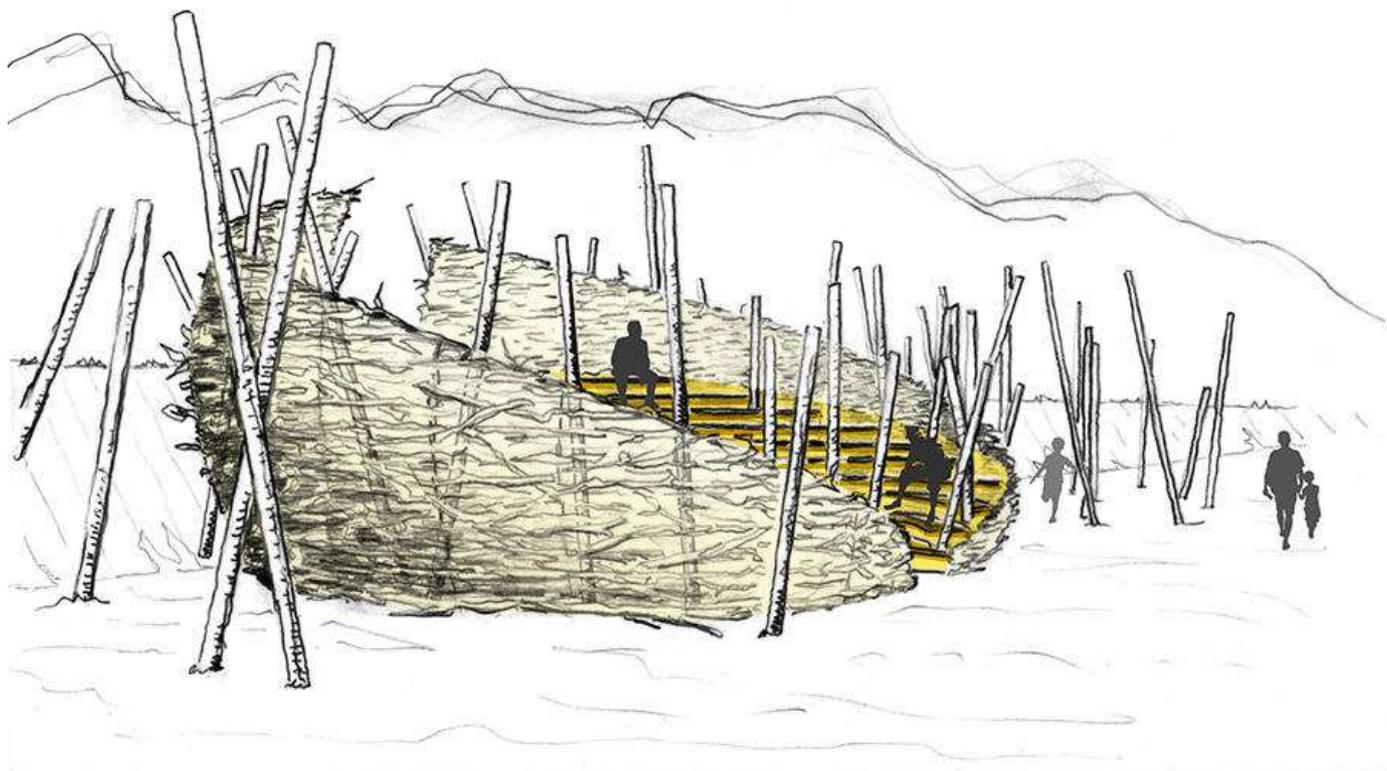
f.4 - L'ESSAIM — bois de la Véore

f.5 - LA HUTTE — bord de la Véore

f.6 - TOILE GINGUETTE — mobilier d'accueil mobile

Fabrique n°1

LE NID



Le grand Nid prend place sur le talus à l'entrée du parc, ancré au sol grâce à des poteaux porteurs, comme autant de troncs formant une forêt esquissée.

Accueillant et douillet, il offre de grandes

estrades formant un amphithéâtre pour assister à des manifestations culturelles ou pour profiter du paysage de la grande prairie.

L'ossature principale est une structure inclinée de madriers,

recouverte de bois brut de châtaigner. À l'intérieur, les planchettes géométriques s'emboîtent pour créer des gradins. Cette structure joue sur les contrastes, entre aspect naturel et garniture répétitive.



Biotope

OISEAUX BÂTISSEURS

Chaque printemps, les oiseaux nidifient : ils construisent leur nid, y pondent leurs œufs, les couvent, puis élèvent leurs jeunes. Cet abri camouflé, chaud et douillet, est construit à partir de divers matériaux : branches, brindilles, mousses, lichens, plumes, crins, ficelles, ... Parmi les nombreux oiseaux nicheurs du parc, cinq ont retenu notre attention, illustrant l'incroyable diversité des formes de nids.

1- LA COUPE DE LA MERLETTE :

La construction du nid revient à la merlette qui forme une coupe assez lâche faite de branchettes à l'extérieur, parfois enduites de boue pour plus de solidité, puis d'herbes et de feuilles à l'intérieur. Comme chez de nombreux oiseaux, la forme arrondie est donnée par l'oiseau lui-même qui s'y couche en levant la queue. Pendant que madame construit, monsieur merle fait le guet...



2- LA LOGE DU PIC ÉPEICHE :

Le mâle et la femelle pic épeiche partagent l'ensemble des tâches, à commencer par la construction de la loge qu'ils creusent dans le tronc d'un arbre. Pendant un mois, ils se relaient jusqu'à obtenir une cavité de 20 à 30 cm de profondeur et de 5 cm de diamètre. Pour cela, mieux vaut être bien outillé : le bec du pic épeiche est droit et puissant et son système crânien absorbe particulièrement bien les chocs !



3- LE HAMAC DU LORIOT :

Ultra coloré, le loriot passe pourtant inaperçu... car il revient tardivement de migration lorsque les arbres ont déjà leurs feuilles. La femelle tisse seule le nid, suspendu à une haute branche. Ce berceau profond, composé de chaumes et de longues herbes entrelacées, rappelle la forme d'un hamac. La femelle peut même utiliser des fils de tissage des chenilles processionnaires !



4- LE NID-BOULE DE LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE :

Cette boule de mousses, de lichens et de plumes est l'œuvre de la mésange à longue queue, minuscule oiseau de 8 g à peine. Le chantier, réalisé par le mâle et la femelle, dure 3 semaines. Peu à peu, la coupelle se referme pour former un nid presque entièrement fermé. Pour consolider la structure souple de départ, l'oiseau déroule des fils d'araignées collants.



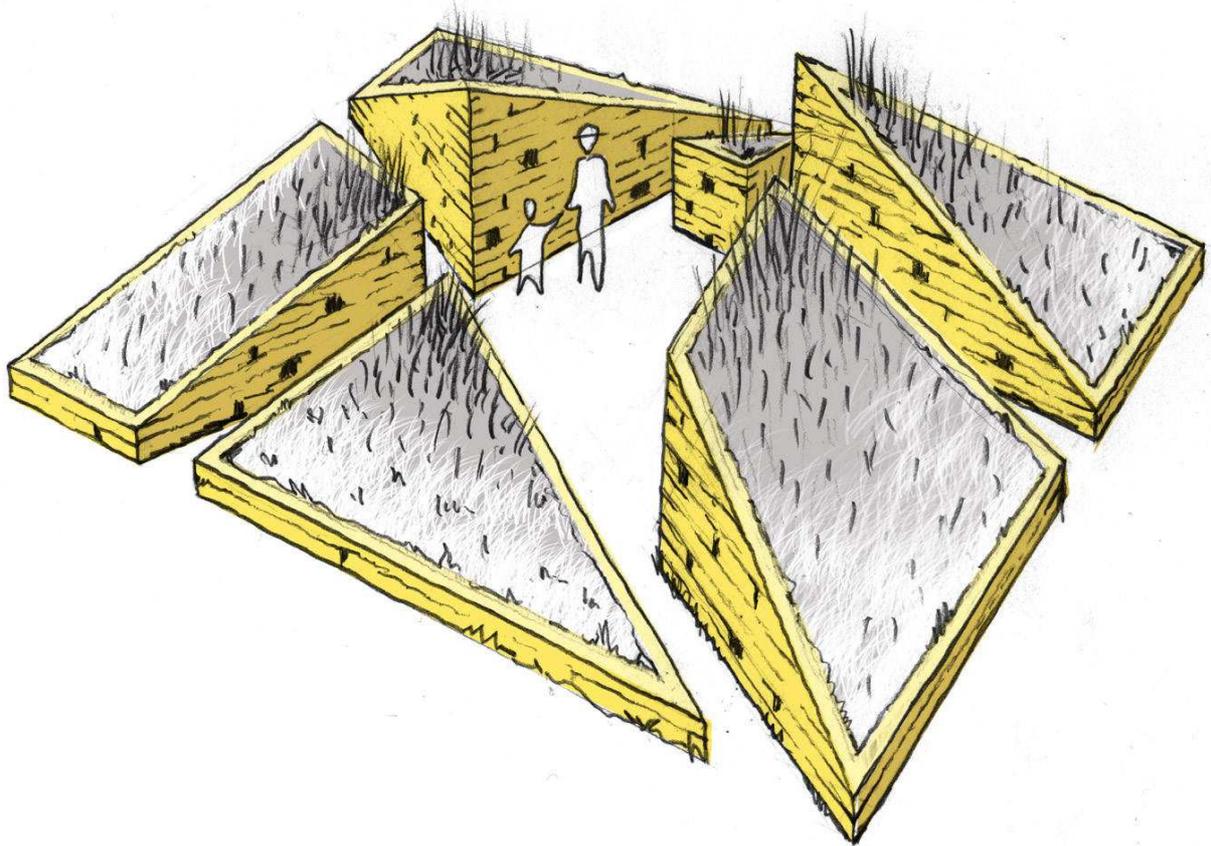
5- LE NID AU SOL DU COLVERT :

La cane construit seule son nid à même le sol, légèrement surélevé et soigneusement caché sous la végétation. Herbes, feuilles et joncs sont complétés par des plumes, que la cane arrache à son propre plumage et tapisse à l'intérieur. Face aux dangers, la cane colvert compte sur son plumage de camouflage, beaucoup plus discret que celui du mâle.



Fabrique n°2

LES GALERIES DU CHÂTEAU



À l'emplacement de l'ancien château, d'étranges animaux ont construit des galeries envahies par la végétation. Dans leur élan, ils ont creusé et évacué la terre au centre de cet espace, offrant aux visiteurs une pièce intérieure où déambuler à ciel ouvert.

Les Galeries du château évoquent les ruines de l'ancien château du parc peu à peu offertes à la nature, aux plantes et aux animaux.

Les Galeries s'organisent autour de murs de planches empilées et de tasseaux qui donnent un rythme alterné de pleins et de vides.

Dans ces interstices, une végétation de mousses et de vivaces s'installe peu à peu.

Le cœur des murs, rempli de terre végétale est semé de prairie fleurie.



La Drôme Pittoresque/Illustrée — 331 - MONTELÉGER — Château de L'Orient *10-7-191*



Biotope

LA VIE TRÈS SECRÈTE DES ANIMAUX FOUISSEURS

Que se passe-t-il sous terre ? Trois animaux fouisseurs présents dans le parc nous emmènent dans les profondeurs de leurs galeries qu'ils creusent pour chercher de la nourriture et se confectionner un abri.

La fourmi des bois, reine du collectif

Formica rufa, ou Fourmi rousse des bois, fait partie des quelques **180 espèces de fourmis connues** dans les forêts et les parcs de France. C'est elle, entre autres, qui construit les belles fourmilières en dôme que nous connaissons !

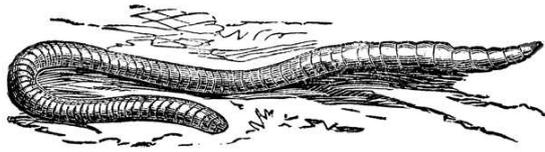
Dans le bois d'une souche ou d'un arbre mort, les fourmis creusent des galeries. Puis, brindille après brindille, elles renforcent et protègent leur abri en construisant un dôme étanche qui capte la chaleur du soleil. À l'intérieur, de nombreuses galeries relient les points stratégiques de la fourmilière : la chambre de la reine, la couveuse où les œufs sont stockés, la crèche destinée à l'élevage des larves et des nymphes, ou encore les réserves de nourriture.



En hiver, le dôme n'est plus entretenu car toute la colonie se retire en profondeur, en attendant des jours meilleurs...

Le ver de terre, ingénieur du sol

Sous terre, les trente premiers cm du sol peuvent être comparés à un gruyère parcouru de galeries en tous sens. Les vers de terre s'en donnent à cœur joie : selon les espèces, ils creusent des galeries dans la litière de surface, ou plus profondément à la verticale ou à l'horizontale, se nourrissant des différentes parties du sol.



Ces « intestins de la terre » reconnus pour leur rôle essentiel par Aristote sont aujourd'hui considérés comme de véritables « ingénieurs du sol ».

Les vers jouent un très grand rôle dans la production, l'entretien et la productivité des sols. Leurs réseaux de galeries assurent une bonne aération, mais aussi la circulation de l'eau et des gaz. Une forêt de feuillus ou un champ comptent **jusqu'à 500 vers de terre / m²**.

Le blaireau, fousseur par excellence

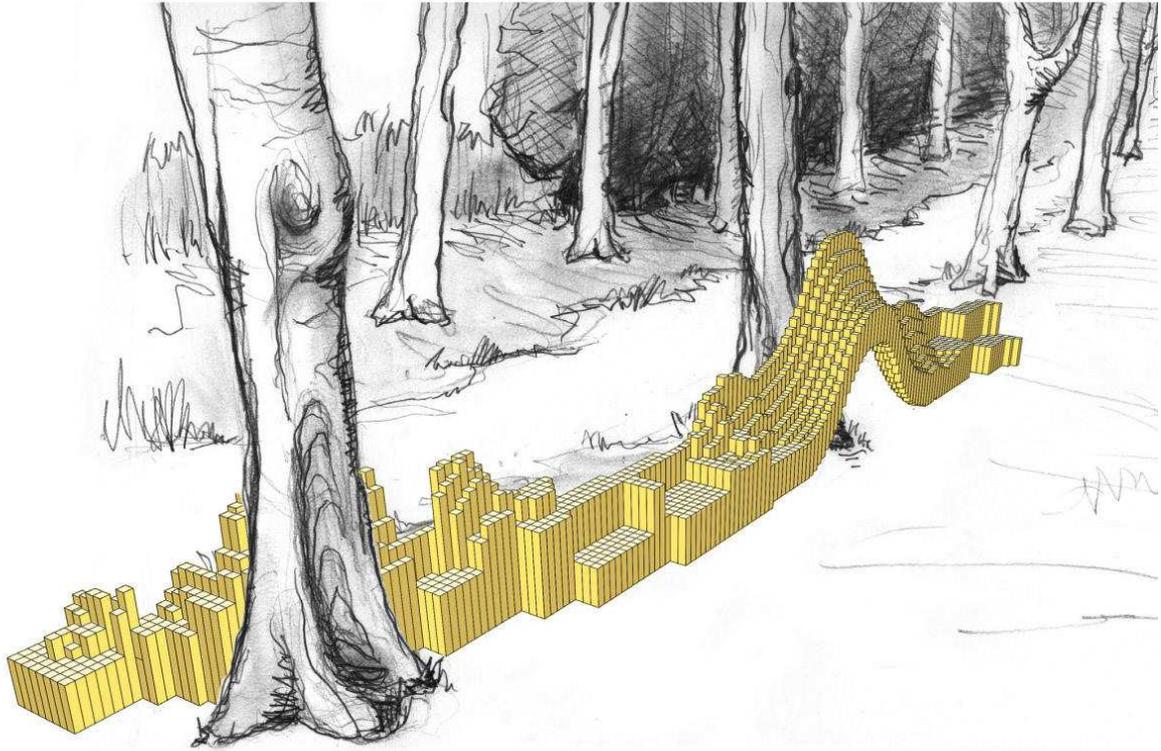
Avec son allure de petit ours et son masque noir, le blaireau est facilement reconnaissable. Equipé de pattes robustes et griffues, il peut déplacer **jusqu'à 40 tonnes de terre** pour creuser les galeries de son terrier ! Il s'agit d'un réseau souterrain de galeries plongeant **jusqu'à 4 mètres de profondeur** sur plusieurs dizaines de mètres de long.

Son labyrinthe comprend quatre ou cinq entrées, des chambres tapissées de litière et même des toilettes ! Prudent, le blaireau creuse sous un arbre car les racines éviteront que les galeries ne s'effondrent. Il vit en clan familial de cinq à dix individus et cohabite facilement avec le renard et le lapin de garenne, qui profitent des galeries construites par ce grand fousseur.



Fabrique n°3

LES ALVÉOLES



Comme des Legos géants, un jeu de pièces de bois de différentes longueurs mais de même section carrée s'amuse à répéter une forme unique sans cesse détournée et magnifiée. Les formes obtenues évoquent la

géométrie additionnelle constituée par les alvéoles des abeilles, des guêpes ou des frelons. Elles rappellent également les pixels grossis d'une image, ou encore des orgues basaltiques

fraîchement formées, comme si, avec le temps, le bois allait devenir pierre. Les bancs en alvéoles disposés entre les platanes invitent à profiter de l'ombre de l'allée cavalière.



Biotope

LEÇON DE GÉOMÉTRIE CHEZ LES ABEILLES

Des alvéoles comme des placards

Dans la ruche, une partie des ouvrières s'affaire à construire des rayons en sécrétant de la cire par leur glande cirière. Ces rayons sont composés d'une succession d'alvéoles hexagonales qui, collées les unes aux autres, finissent par former un pavage régulier. Une telle composition permet d'économiser la cire, puisqu'une petite quantité suffit pour délimiter une surface importante, une paroi étant mitoyenne à deux alvéoles. Chaque alvéole mesure 3mm de côté,

tandis que sa paroi ne fait que 300 micromètres d'épaisseur. Ces petits casiers successifs servent à stocker les provisions de nourriture (miel, pollen) et à élever le couvain (oeufs, larves). Une fois le miel et le pollen stockés, les ouvrières referment les alvéoles d'un fin capuchon de cire, appelé opercule. Elles font de même lorsque les larves entament leur métamorphose, recluses dans leur petite chambre individuelle.

Un peu de mathématiques...

En 2013, le professeur Bhushan Lal Karihaloo confirme la

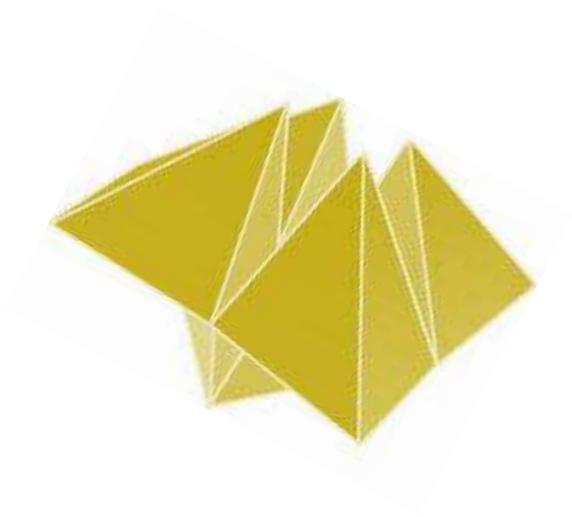
proposition de Darwin : le travail incessant des ouvrières massées en grappe chauffe la cire à une température de 45°C, lui donnant une texture élastique. De là, c'est la simple compression des alvéoles entre elles qui les font passer d'une forme circulaire à une forme hexagonale : c'est « l'hexature du cercle ».

Le fond des alvéoles a une forme très étonnante. Il n'est pas plat comme on pourrait l'imaginer, mais légèrement concave, composé d'un emboîtement de trois losanges identiques.

ANIMA
MATRIX
Activité à détacher

La cocotte de Lorient

Détache cette feuille et découpe la pour jouer avec 8 oiseaux nicheurs du parc de Lorient.

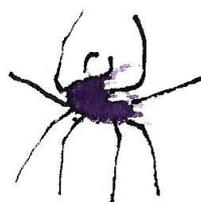
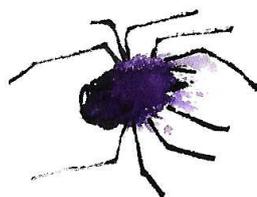
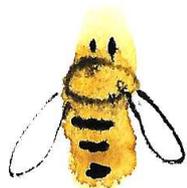
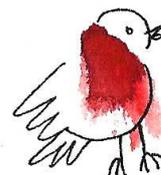


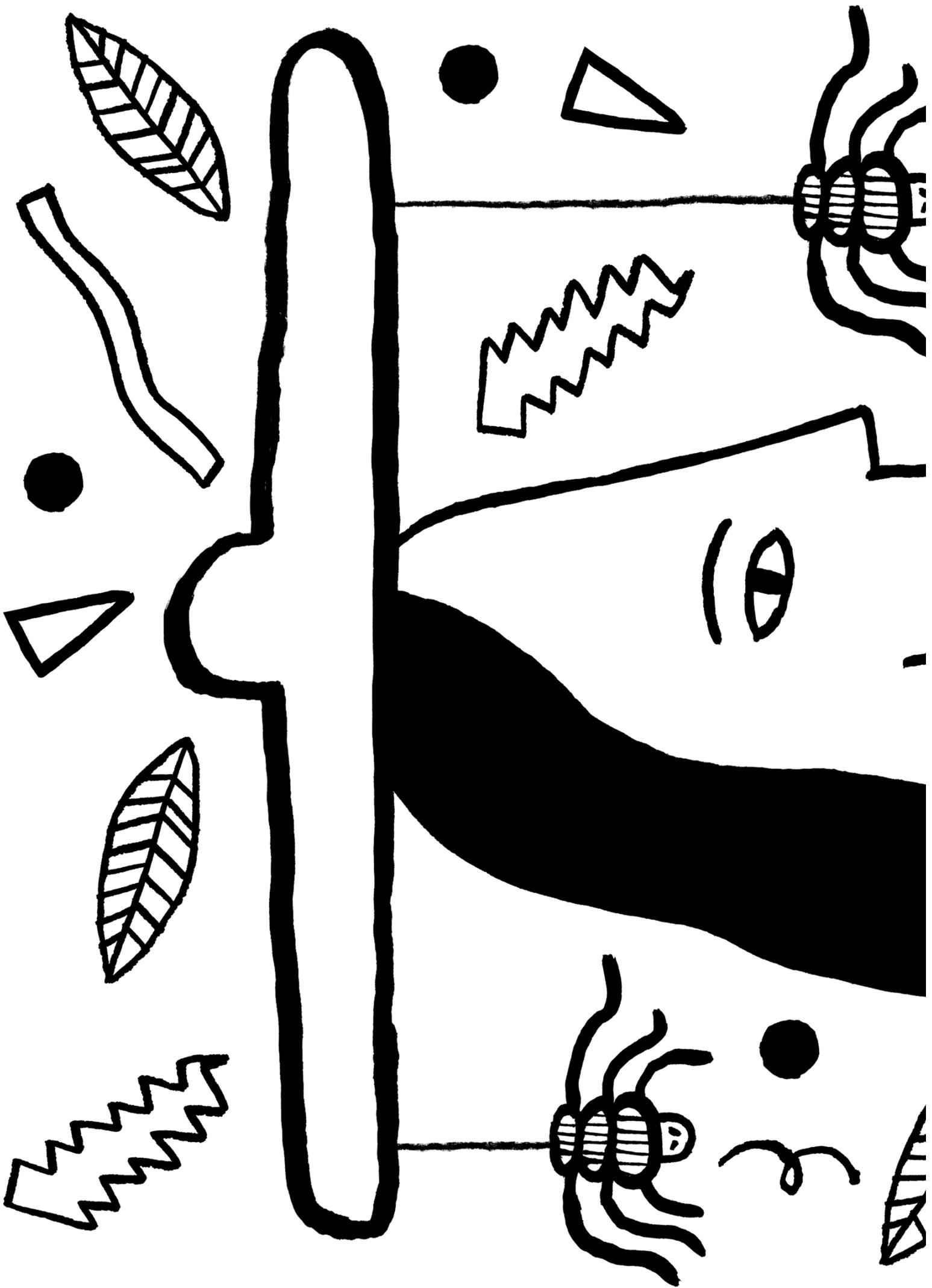
à découper suivant ce trait

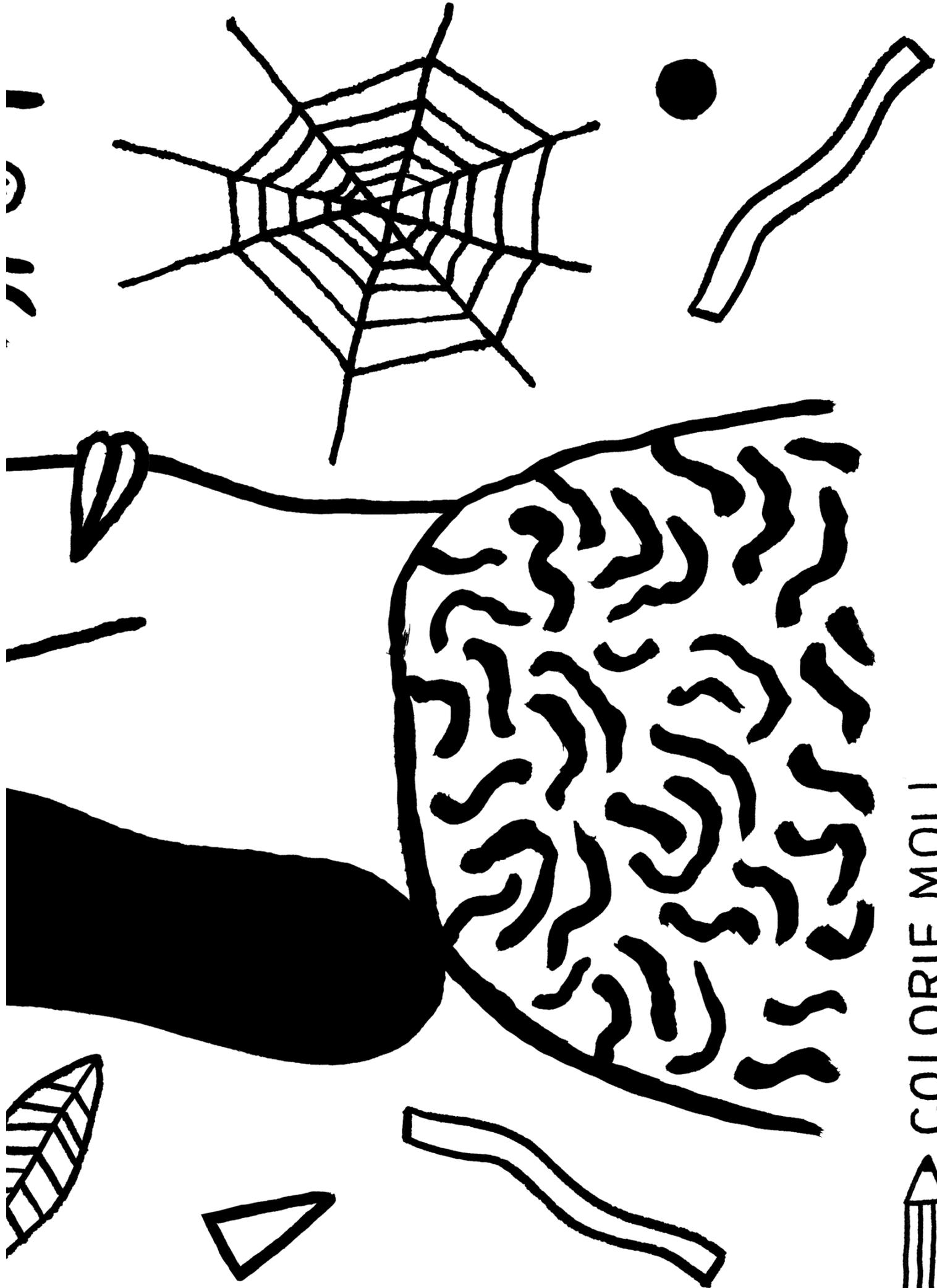
MERLE	ROUGE-GORGE	ROUGE-GORGE	ROUGE-GORGE
Que veut dire : Chante Merle Chante !	Gonfle ta gorge comme le rouge-gorge.	Gonfle ta gorge comme le rouge-gorge.	Gonfle ta gorge comme le rouge-gorge.
CANARD	(Tu peux toujours parler !)	En hiver, le rouge gorge	En hiver, le rouge gorge
			18

Les animaltâches

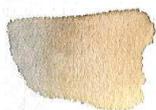
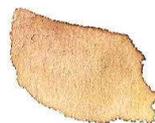
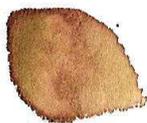
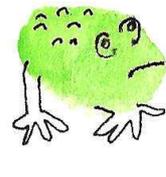
Prends un stylo et fais pousser des pattes à ces tâches.

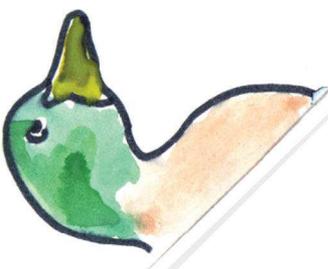






 COLORIE MOI !

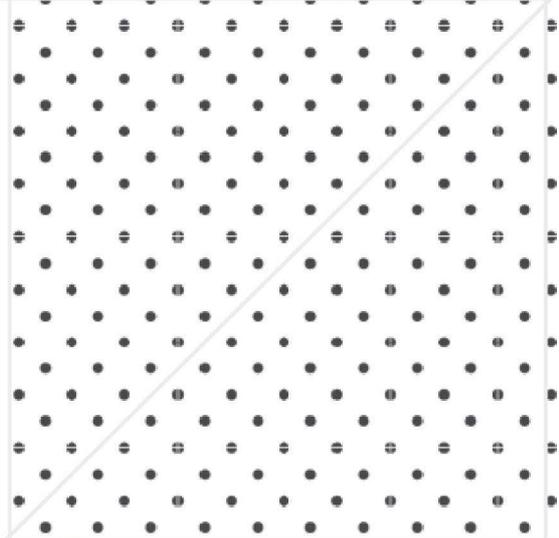




Marche
10 pas
comme un canard



Le troglodyte
pèse-t-il plus ou
moins qu'un carré
de sucre ?



PIC ÉPÉICHE



Fais des percussions
sur un tronc d'arbre
comme le pic
épeiche

Le canard se
débrouille
mieux au vol
et à la
nage !

Un peu plus :
8 g pour le troglo-
dyte et 6 pour le
carré de
sucre.

gonfie son plumage
pour emprisonner
de l'air qui lui
tiendra plus
chaud.

Essaye un peu
pour voir !

Il aime aussi les
cerises, les mûres,
les figes ou
les dattes...
et toi ?

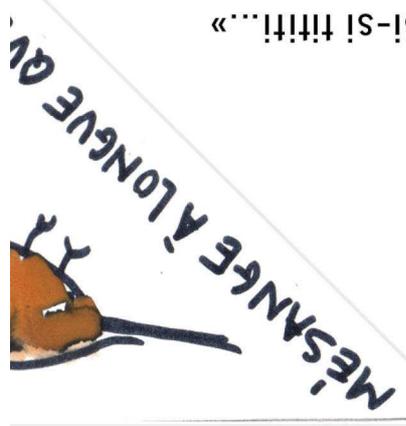
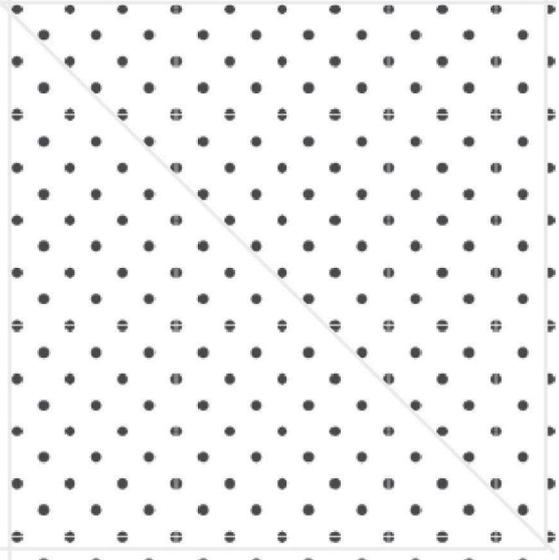
Imite la
chouette qui hulule :
Hou-hou
Hou-hou



« Si-si tittiti... »
chante la mésange
à longue queue.

Mange 5
tramboises
en 5 secondes
comme le loriot.

LORIOT



ANIMA MATRIX

Activité à détacher

Un sacré boulot !

Pas moins d'une centaine d'abeilles participe à la construction d'une cellule, ce qui peut demander jusqu'à 6 heures de travail et... beaucoup d'énergie! Les ouvrières consomment en effet 10 kg de miel pour produire 1 kg de cire.

À noter que l'ordre parfait des alvéoles est un peu à relativiser, car toutes les cellules ne font pas la même taille : celles destinées aux mâles bourdons sont légèrement plus grandes. Quant aux cellules royales, elles échappent à la règle et dépassent carrément du cadre...

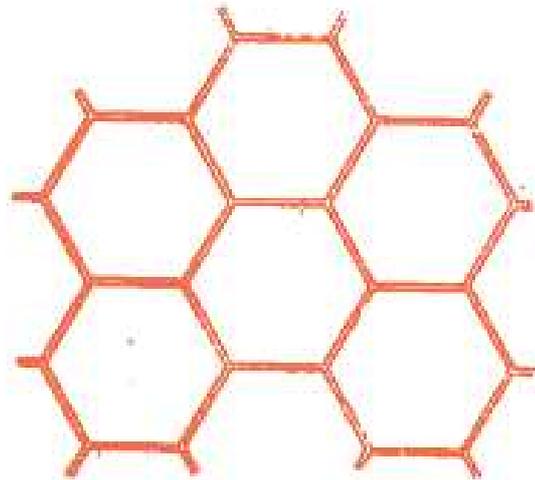


Fig. a. — Disposition des ouvertures.

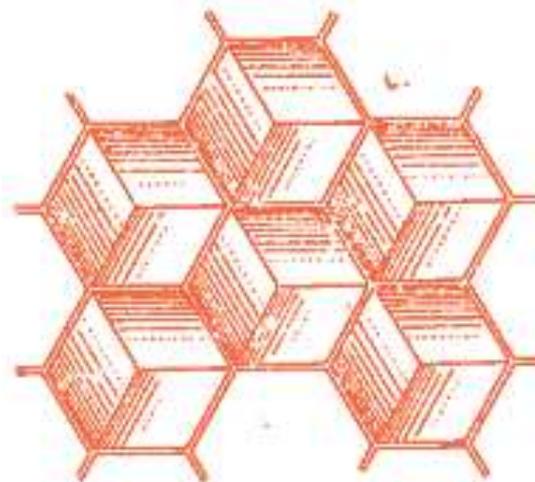
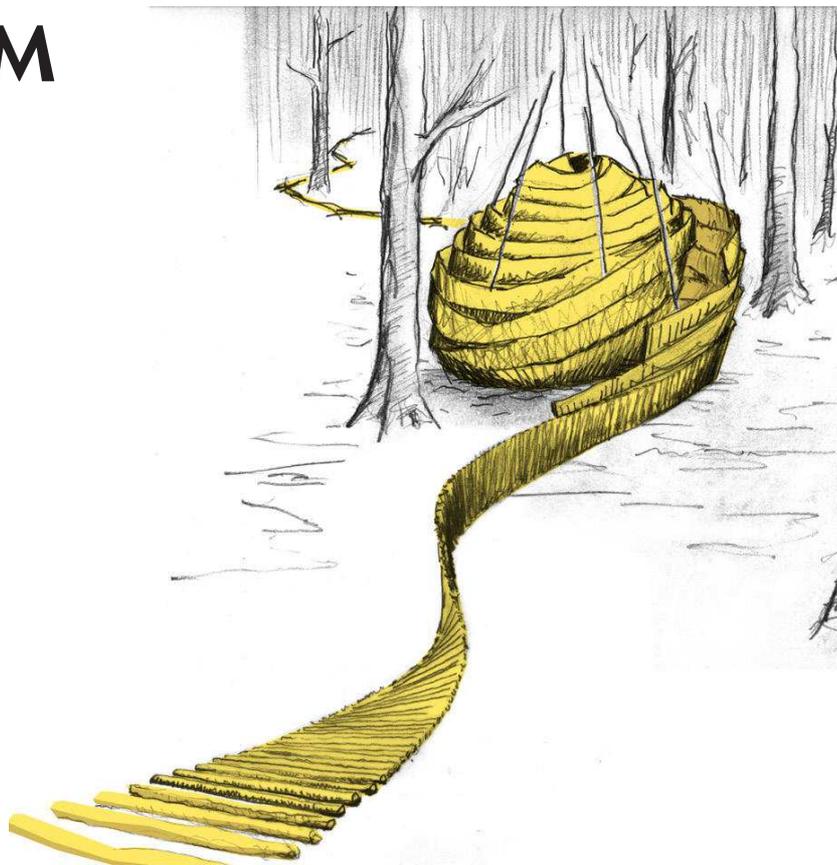


Fig. b. — Disposition des fonds

Fabrique n°4

L'ESSAIM



Dans la forêt, un tapis délicatement déroulé au-dessus de la végétation nous amène vers un essaim d'abeilles géant accroché aux arbres. Ou alors s'agit-il d'un nid, de guêpes ou de frelons, protégé par une enveloppe délicate de papier ouvragé ?

Le visiteur pourra se glisser à l'intérieur de ce refuge, s'asseoir sur le banc et observer discrètement la flore et la faune de la forêt.

L'Essaim est constitué d'une ossature courbe de planches de bois fines enroulées et

entrecroisées. Un cheminement mène à l'Essaim, structuré par un platelage. Décollé du sol, il guide ainsi les pas du promeneur et évite une dispersion dans ce milieu sensible.



Biotope

LES CONSTRUCTIONS DES ABEILLES, GUÊPES ET FRELONS

Abeilles, guêpes et frelons appartiennent à l'ordre des hyménoptères, une famille de plus de 100.000 espèces répertoriées dans le monde. Parmi elles, quelques espèces bâtissent des nids fabuleux de cire ou de papier...

Nid de cire et provision de miel

Un essaim d'abeilles vient de quitter sa colonie pour s'établir ailleurs. Gorgées de miel, les abeilles se serrent en grappe autour de leur reine, en prenant appui sur une branche.

C'est l'essaimage, division spontanée d'une partie de la colonie pour fonder une nouvelle famille. Avec tout juste quelques jours de provision, les abeilles devront bien vite se fixer dans un lieu à leur convenance : la cavité d'un mur ou d'un arbre, un terrier abandonné, ou une nouvelle ruche si un apiculteur parvient à cueillir l'essaim vagabond... Dans cet abri, les ouvrières construisent une citadelle de cire composée d'une succession d'alvéoles parfaitement symétriques, organisée en rayons ou «gâteaux».

Pour cela, elles fabriquent de la cire grâce à leur glandes cireuses, actives quelques jours, le temps qu'elles occupent cette fonction bien précise.

Ces innombrables petites cases font autant office de berceau pour les œufs et les larves que de placard à provision pour le miel et le pollen. Parmi les 865 espèces d'abeilles en France, seules 10% vivent en société. D'abord ouvrière à l'intérieur de la ruche, l'abeille devient ensuite butineuse.

Elle part alors ravitailler la colonie en pollen et en nectar de fleurs, qui sera transformé en miel, la nourriture des abeilles. Un sacré travail, puisque chaque butineuse visite 7500 fleurs pour produire 1 gramme de miel !



Nid d'abeilles

Nid de papier et taille de guêpe

Comme les abeilles, les guêpes sociales fondent leur colonie au printemps à partir d'une reine, seule femelle fécondée. Le nid en alvéoles est fabriqué en pâte à papier. Sur des branches mortes ou des vieux piquets, les guêpes prélèvent



Nid de guêpes



Nid de frelons

des copeaux de bois qu'elles mastiquent et mélangent à leur salive très collante. De milliers de voyages sont nécessaires pour ramener des petites boules de pâte jusqu'au nid, où elles sont remaniées en feuilles parfaitement ouvragées. Les guêpes se nourrissent essentiellement de sucre et de fruits en décomposition, tout en chassant des insectes destinés à nourrir les larves. Malgré leur dard venimeux, les guêpes sont bien utiles : elles chassent notamment de nombreux moustiques, dont on se passe bien de leur pique...

Frelonnière à étages

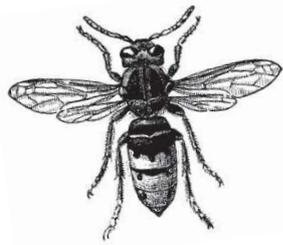
Chez le frelon, même procédé de

construction. La reine commence seule l'édification de la frelonnière, avant que ses premières ouvrières soient en âge de prendre le relais. A l'intérieur de son refuge, elle commence par construire un pilier central en pâte à papier, qu'elle fixe au plafond.

Autour de ce support, un premier étage de cellules est fabriqué, puis le petit immeuble s'agrandit d'autres étages, s'allongeant vers le bas. Pour garder ses œufs et ses larves au chaud, la reine construit progressivement une enveloppe sphérique en papier, aussi fine qu'isolante. Malgré sa belle taille (3 à 4 cm environ contre

1,5 à 2 cm pour la guêpe et l'abeille) et son vol vrombissant, le frelon européen est un insecte pacifique. Il n'attaque que si son nid est en danger, à l'inverse du fameux frelon asiatique, qui cause des dégâts importants sur les colonies d'abeilles et autres insectes.





Fabrique n°5

LA HUTTE



À proximité immédiate de la rivière, une famille de castors semble avoir construit une hutte à partir de branches qui, entremêlées, forment un amas protecteur. Ces constructeurs habiles ont inspiré le collectif Dérive qui a imaginé poursuivre le nid par une plateforme

qui épouse les formes naturelles du terrain.

Cet élément propice à la détente invite à profiter des bords de la Véore pour emmagasiner calme et soleil...

La Hutte repose sur une ossature porteuse en madriers de bois

de douglas. La Hutte, en bois flotté ramassé sur un barrage du Rhône, a ensuite été vissée à la structure primaire, formant un « manteau » de branchage inamovible.



Biotope

LES CASTORS DE LA VÉORE



Ingénieur et charpentier

Véore et castor ne partagent pas que la rime, mais une très vieille histoire, puisque le nom donné à la rivière découle du gaulois *beber* = *castor*. Deux terriers-huttes se trouveraient à moins de 200 mètres du parc de Lorient, tandis que plusieurs familles se sont établies tout au long de la Véore et de ses affluents, parfois à deux pas de chez nous...

On imagine rarement le castor aussi imposant : c'est un rongeur trapu de 110 à 130 cm de long, queue comprise, pour 23 à 30 kg ! Sa queue plate lui sert autant de gouvernail que de réserve de graisse pour l'hiver ou d'alarme en cas de danger.

Avec piscine privée

Le castor organise toute sa vie autour de la rivière. Sa fameuse hutte n'est

au départ qu'un terrier aménagé suivant la règle d'or des castors : une entrée toujours immergée. Pour cela, le castor construit un barrage derrière lequel un plan d'eau maintient l'entrée de son gîte inaccessible en toute saison. Cette piscine privée lui permet aussi de se déplacer en sécurité et de transporter des matériaux. Au fil du temps, le terrier devient terrier-hutte, consolidé çà et là par de la boue et des branches. À l'intérieur, le tunnel d'accès débouche sur une chambre bien au sec, parfaitement ventilée grâce à des cheminées d'aération. L'entrée



de la hutte fait aussi office de garde-manger en hiver. Les branches coupées sont conservées dans l'eau. Puis l'écorce est grignotée au fur et à mesure des besoins.

Une manière de jardiner

Espèce-ingénieur, le castor est capable d'aménager et de transformer complètement son écosystème. Coupes de bois, coulées, barrages, huttes signalent ses véritables chantiers. Il crée des zones humides qui favorisent la biodiversité et attirent de nombreuses espèces, telles que grenouilles,

canards, hérons ou martins pêcheurs. Sur les berges, le castor coupe de préférence des arbres de bois blanc (saules, bouleaux, peupliers, ...) qui repousseront en de nombreux rejets. Une manière de «jardiner» l'espace et de gérer les ressources sans les appauvrir.

Loutre ou pas loutre ?

Si certains pensent que la loutre a ici disparu, d'autres affirment qu'elle amorce un retour discret depuis les rivières d'Ardèche. En 2015, lors de travaux de restauration des cours d'eau

Nous remercions Cédric Cadet, du SMBV Véore et la Ligue pour la Protection des Oiseaux pour leurs précieuses informations sur le castor et la loutre dans le secteur du parc de Lorient.

organisés par le Syndicat mixte du bassin versant de la Véore, des «épreintes» fraîches ont été relevées. C'est le nom donné aux crottes de loutre qui, paraît-il, sentent bon le miel de châtaignier ou l'huile de lin...

Le parc de Lorient, précieuse tâche verte le long de la Véore, pourrait alors jouer un rôle important : il abrite un reliquat de forêt alluviale où la loutre pourrait trouver refuge...

Fabrique n°6

LA TOILE : GUINGUETTE MOBILE



Qui, surpris, ne s'est jamais accroché dans une toile d'araignée collante lors d'une balade dans les champs ou dans les bois ? Et quelle promeneur attentif n'est pas tombé en admiration devant une toile d'araignée parfaite de délicatesse ?

Gluantes, élastiques, vibratoires, résistantes... les toiles d'araignée ont bien des qualités fascinantes.

La toile d'araignée a inspiré la Toile-Guinguette que vous apercevrez les jours d'événements dans le parc.

Ses trois chariots mobiles en tubes d'acier accueillent tables, assises et rangements en sections de chêne ligaturées. Les finitions apportent une touche festive et coquette : un fil cousu de rouge, des voiles géométriques et des hamacs...



Biotope

ELLE S'APPELLE MÉTA

Araignées des jardins

Elles s'appellent Diodie tête-de-mort (*Zilla dioda*), Epeire concombre (*Araniella cucurbitana*), Epeire diadème (*Araneus diadematus*) ou encore Méta d'automne (*Metellina segmentata*). Ces quatre espèces communes d'araignées vivent à deux pas de chez nous, dans le parc de Lorient mais aussi dans nos jardins. Chacune se

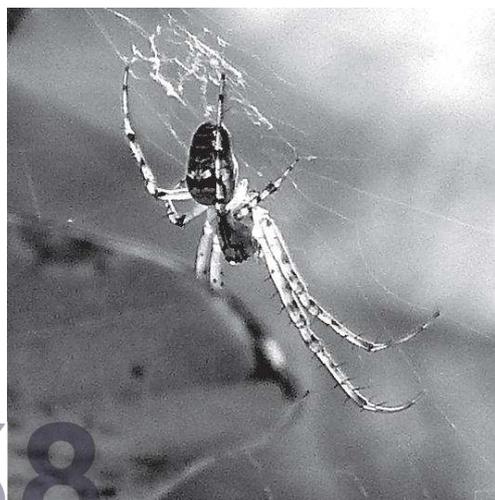
singularise par les dessins qui ornent son abdomen, ainsi que par la forme et la taille de sa toile.

Amours d'automne

La Méta d'automne, adepte des bords de chemins, des haies et des clairières, vit à l'automne sa période de reproduction, saison où il est plus facile de l'observer. Petite et gracile, cette araignée de 7 mm de long possède un abdomen

arrondi légèrement allongé. Les poils perpendiculaires aux pattes sont bien visibles.

Il n'est pas rare que le mâle profite que la femelle soit occupée à manger un insecte piégé dans sa toile pour s'accoupler. Il évite ainsi de devenir proie à son tour. Ensuite, la femelle dépose ses œufs dans un cocon jaune qu'elle camoufle sous des pierres, des feuilles ou de la mousse.



Géométrie de la toile

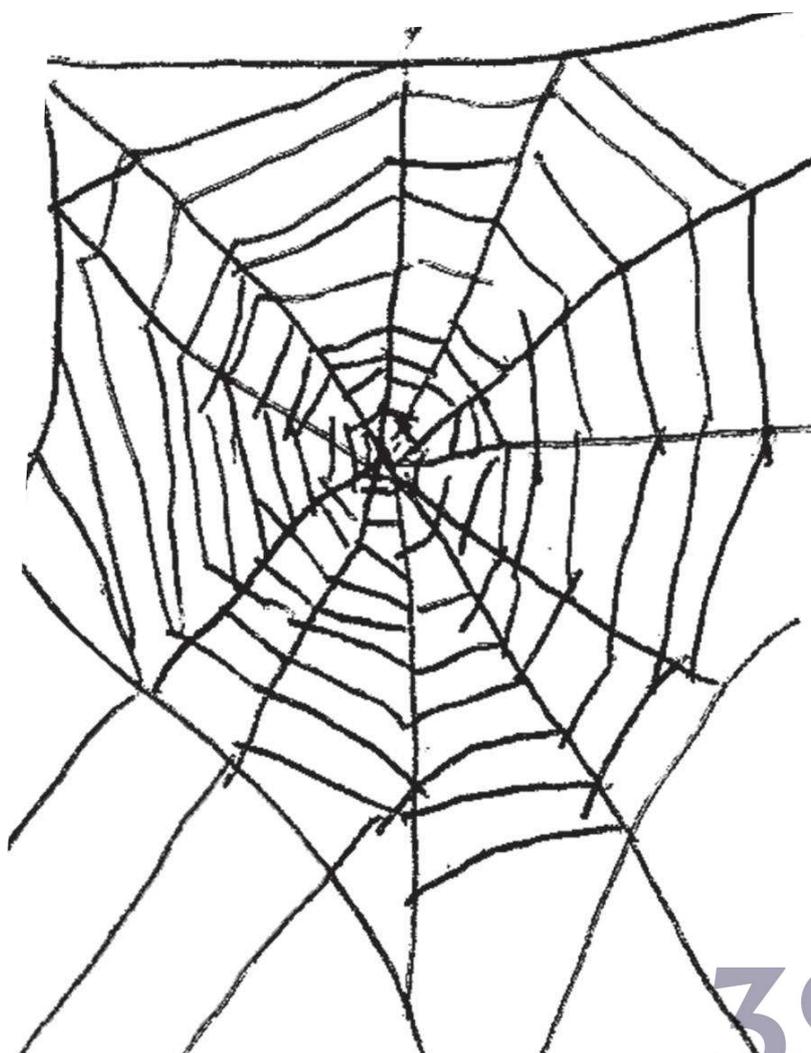
La Méta d'automne tisse une toile en forme de disque incliné, au trou central parfaitement régulier. Souvent cachée dans la végétation, l'araignée ne cesse pourtant de surveiller sa toile, grâce au fil d'alerte qu'elle a tendu. Comme toutes les araignées à toiles géométriques, la Méta d'automne détruit et refait sa toile chaque jour. La toile est fabriquée en deux étapes. L'araignée déroule d'abord le fil destiné à la structure, à la fois élastique et résistant. Puis elle le remplace par un câble gluant, qui permettra de capturer les insectes.

Du rôle des araignées

Maillons intégrants des chaînes alimentaires, les araignées participent à réguler les populations d'insectes qu'elles capturent dans leur toile, tandis qu'elles sont mangées par les oiseaux, hérissons, musaraignes, insectes, ...

Chaque jour, une araignée capture à peu près son poids en insectes, soit 100 à 200 mg selon les espèces.

Nous remercions La hulotte pour ses précieux renseignements sur les araignées.
www.lahulotte.fr



Le récit du projet est visible en textes
et en images sur le blog
anima-motrix.blogspot.fr

Une bibliographie documentaire est disponible sur :
<http://www.ladrome.fr/nos-actions/environnement/les-es-paces-naturels-sensibles/les-ens-departementaux/ens-parc-de-orient/le-projet-de-parc-pour-tous>



DÉRIVE

Oetc.

.de L'aïpe



LE DÉPARTEMENT